

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 14 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{ers} de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.368 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 8 JUIN 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Très prochainement
LE PETIT PROVENÇAL
publiera
Un Homme dans la Nuit
grand roman
par M. Gaston LEROUX

Kitchener
La mort tragique de lord Kitchener est une perte douloureuse pour l'Angleterre et l'on peut dire aussi pour les Alliés, car tous les Alliés avaient apprécié comme l'Angleterre elle-même les éminents services rendus par le ministre de la Guerre d'outre-Manche à la cause pour laquelle toutes les nations civilisées combattent. Et nous devons encore ajouter que, parmi ces nations, la France ressentira tout particulièrement l'affreux chagrin d'un tel deuil. Car la France n'a pas oublié que l'illustre chef qui s'est affirmé en cette guerre comme l'un des plus habiles et l'un des plus infatigables organisateurs de la victoire combattit en 1870-1871 sous nos drapeaux.

Le Petit Provençal rappelait hier à grands traits la carrière splendide de Kitchener depuis sa courageuse campagne dans l'armée française il y a quarante-six ans jusqu'à sa mort glorieuse d'aujourd'hui. Il n'en était pas de plus belle ni de mieux remplie. En Asie Mineure, en Egypte, dans le Sud-Africain, aux Indes, partout où l'Empire britannique avait fait appel à son activité et à son énergie, Kitchener s'était consacré de toute son ardeur et de toutes ses forces aux plus rudes tâches. Et il en avait superbement triomphé.

Excellent administrateur en même temps que chef avisé et valeureux, tout comme le général Gallieni à qui Paris rendait il y a quelques jours d'incompréhensibles honneurs nationaux, Kitchener ne se bornait pas à faire des conquêtes pour sa patrie ; il était aussi un homme de bien, un homme qui avait su faire de sa vie une œuvre de bienfaisance et de dévouement. Grâce à sa bravoure et à ses talents, l'Empire britannique s'est enrichi de possessions qui comptent désormais parmi les plus riches parures de son domaine colonial. Et le gouvernement anglais a comblé cet admirable serviteur de récompenses aussi nombreuses qu'éclatantes.

Mais tous les titres, tous les honneurs, toutes les décorations par quoi l'Empire s'était fait un devoir de lui manifester son admiration et sa gratitude, tout cela n'était rien encore en comparaison de la gloire mondiale qui s'était attachée au nom de Kitchener. Cette gloire, l'illustre soldat avait voulu la porter plus haut encore, et de la seule façon qu'il jugeait convenable : c'est-à-dire en servant d'avantage sa patrie. Il semblait difficile que, arrivé au faite d'une situation devant laquelle tout le monde s'inclinait, il pût ajouter à la grandeur de ses mérites et au prestige de son nom. Lord Kitchener y réussit pourtant en réalisant dans la guerre actuelle la prodigieuse besogne d'où est sortie une armée britannique de plus de cinq millions d'hommes, soit une armée cinquante ou soixante fois plus nombreuse que celle dont l'Angleterre disposait au début du conflit.

Aidé par la collaboration du chef d'état-major général de l'Empire, sir Williams Robertson, et par la collaboration non moins précieuse de M. Lloyd George, l'énergique ministre des Munitions, lord Kitchener leva cette armée, l'équipa, la munira du matériel d'artillerie et des munitions dont elle avait besoin. En un mot, il dota l'Angleterre d'une armée qui s'affirme déjà sur notre front comme un solide organisme de résistance et comme un actif instrument de victoire. Cette œuvre tout à la fois superbe et formidable, Kitchener allait avoir l'orgueil de l'élargir encore et de la compléter grâce aux nouvelles ressources que le vote du service militaire obligatoire et général lui assurait.

Pourquoi faut-il qu'un destin implacable ait abattu un tel homme, ait brisé une telle vie, à l'heure même où l'œuvre si hardiment entreprise et si infatigablement poursuivie allait recevoir son couronnement ?
Du moins, comme tout le monde le constate en Angleterre aussi bien que dans les autres pays alliés, l'œuvre de lord Kitchener ne périra pas avec lui. Elle sera continuée sous la direction de son successeur et de nos concours de toutes les forces de la nation. L'œuvre de l'Empire britannique ne cessera pas de croître, de s'organiser, de se fortifier. Et elle combatta avec plus de vigueur que jamais maintenant qu'elle a un tel mort à venger.

676^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel
Paris, 7 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
A l'ouest de Soissons, deux patrouilles allemandes, qui tentaient de traverser l'Aisne, ont été dispersées près de Fontenoy. Les tirs de notre artillerie ont détruit plusieurs observatoires ennemis à l'est de Nouvron.
En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter trois mines avec succès.
Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et du bois des Caurettes.
Sur la rive droite, une puissante attaque allemande, lancée hier vers 20 heures, sur le fort de Vaux, a été brisée par le feu de nos mitrailleuses. L'ennemi a reflué, en désordre, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'artillerie allemande, contre-battue énergiquement par la nôtre, poursuit sans arrêt le bombardement du fort et de la région avoisinante.
Dans les Vosges, bombardement intense de nos premières lignes à l'Hartmannswillerkopf.

L'ANGLETERRE EN DEUIL

La Mort de lord Kitchener
L'hommage du Royaume-Uni à l'organisateur des armées britanniques. -- Les condoléances de la France et des Alliés. -- La catastrophe ne retardera l'heure de la victoire.

Lord Kitchener n'ayant pas d'héritier direct, ses titres passent à son frère aîné, le colonel Henry Elliott, chevalier Kitchener, qui devient pair d'Angleterre, avec le titre de vicomte Kitchener.
Le nouveau lord a deux enfants, un fils qui sert dans la marine royale, qui a le grade de commandant, et une fille mariée en 1903, au capitaine Winslow, à Beckett.

Un message du roi d'Angleterre
Dans un ordre du jour adressé aux troupes anglaises le roi a ordonné que le deuil sera porté par tous les officiers pendant une semaine à son égard.
Voici le texte de ce message :
« C'est avec un profond regret que le roi a appris la nouvelle du décès dans lequel le ministre de la Guerre a perdu la vie, alors qu'il allait accomplir une mission spéciale auprès de l'empereur de Russie. Pendant quarante-cinq ans, le feld-marschal lord Kitchener a rendu des services distingués à l'Etat et a été surtout grâce à son génie administratif et à son énergie indéfectible que le pays a été à même de créer et de mettre en campagne les armées qui, aujourd'hui, maintiennent les glorieuses traditions de notre empire. »

Le jeune capitaine Auguste Fauché, dont le Petit Provençal annonçait hier la mort glorieuse, a eu au moment qu'il se sentit mourir un mot admirable. Se tournant vers un camarade : « A vous l'honneur », dit-il. « Cela rappelle les plus belles mots de héros de l'antiquité, telles que nous les content les poètes latins. Il y a dans cette phrase soudain cette phrase sortant de la bouche d'un soldat exultant et que nous avons tous entendue sur les lèvres des joueurs de cartes, à l'heure de la manille. »

Le capitaine Fauché a trouvé au moment suprême le mot exact, le mot qu'il fallait dire, qu'il devait dire pour clore dignement sa belle et brève carrière. Avec la même sérénité que le joueur qui passe les cartes à son partenaire, il a passé l'épée à son voisin : à vous l'honneur. Les soldats français peuvent mourir, la France continue.

On ne peut s'empêcher de s'extasier sur les qualités d'héroïsme classique que déploie depuis deux ans bientôt la nation française à tous les degrés de l'échelle sociale. Par moment, en entendant le récit de quelques prouesses inouïes, de quelque phrase dite en certaines circonstances, on se demande : « Mais qui donc a appris à ces gens à être des héros épiques ? » Rien, en effet, ne semblait présager la plupart des Français au rôle qu'ils jouent, certains avec tant d'éclat. C'est qu'il y avait l'héritage.

Les Français d'aujourd'hui portaient en eux sans le savoir ce qui devait les élever à leurs ancêtres immortels. La Tour d'Auvergne et d'Assas et Bayard et Turenne et Jeanne d'Arc ont eu dans cette guerre leur copie fidèle ; à deux, trois ou cinq siècles de distance, les mêmes gestes, les mêmes mots ont été prononcés sur le champ de bataille.
Ainsi se continue à travers le temps la tradition d'un peuple dont la paix laisse dans l'ombre les vertus héroïques, comme ce sont les chaînes que la mer élève par endroits, mais qui n'en tiennent pas moins le navire.

676^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel
Paris, 7 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
A l'ouest de Soissons, deux patrouilles allemandes, qui tentaient de traverser l'Aisne, ont été dispersées près de Fontenoy. Les tirs de notre artillerie ont détruit plusieurs observatoires ennemis à l'est de Nouvron.
En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter trois mines avec succès.
Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et du bois des Caurettes.
Sur la rive droite, une puissante attaque allemande, lancée hier vers 20 heures, sur le fort de Vaux, a été brisée par le feu de nos mitrailleuses. L'ennemi a reflué, en désordre, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'artillerie allemande, contre-battue énergiquement par la nôtre, poursuit sans arrêt le bombardement du fort et de la région avoisinante.
Dans les Vosges, bombardement intense de nos premières lignes à l'Hartmannswillerkopf.

L'ANGLETERRE EN DEUIL

La Mort de lord Kitchener
L'hommage du Royaume-Uni à l'organisateur des armées britanniques. -- Les condoléances de la France et des Alliés. -- La catastrophe ne retardera l'heure de la victoire.

Lord Kitchener n'ayant pas d'héritier direct, ses titres passent à son frère aîné, le colonel Henry Elliott, chevalier Kitchener, qui devient pair d'Angleterre, avec le titre de vicomte Kitchener.
Le nouveau lord a deux enfants, un fils qui sert dans la marine royale, qui a le grade de commandant, et une fille mariée en 1903, au capitaine Winslow, à Beckett.

Un message du roi d'Angleterre
Dans un ordre du jour adressé aux troupes anglaises le roi a ordonné que le deuil sera porté par tous les officiers pendant une semaine à son égard.
Voici le texte de ce message :
« C'est avec un profond regret que le roi a appris la nouvelle du décès dans lequel le ministre de la Guerre a perdu la vie, alors qu'il allait accomplir une mission spéciale auprès de l'empereur de Russie. Pendant quarante-cinq ans, le feld-marschal lord Kitchener a rendu des services distingués à l'Etat et a été surtout grâce à son génie administratif et à son énergie indéfectible que le pays a été à même de créer et de mettre en campagne les armées qui, aujourd'hui, maintiennent les glorieuses traditions de notre empire. »

Le jeune capitaine Auguste Fauché, dont le Petit Provençal annonçait hier la mort glorieuse, a eu au moment qu'il se sentit mourir un mot admirable. Se tournant vers un camarade : « A vous l'honneur », dit-il. « Cela rappelle les plus belles mots de héros de l'antiquité, telles que nous les content les poètes latins. Il y a dans cette phrase soudain cette phrase sortant de la bouche d'un soldat exultant et que nous avons tous entendue sur les lèvres des joueurs de cartes, à l'heure de la manille. »

Le capitaine Fauché a trouvé au moment suprême le mot exact, le mot qu'il fallait dire, qu'il devait dire pour clore dignement sa belle et brève carrière. Avec la même sérénité que le joueur qui passe les cartes à son partenaire, il a passé l'épée à son voisin : à vous l'honneur. Les soldats français peuvent mourir, la France continue.

On ne peut s'empêcher de s'extasier sur les qualités d'héroïsme classique que déploie depuis deux ans bientôt la nation française à tous les degrés de l'échelle sociale. Par moment, en entendant le récit de quelques prouesses inouïes, de quelque phrase dite en certaines circonstances, on se demande : « Mais qui donc a appris à ces gens à être des héros épiques ? » Rien, en effet, ne semblait présager la plupart des Français au rôle qu'ils jouent, certains avec tant d'éclat. C'est qu'il y avait l'héritage.

Les Français d'aujourd'hui portaient en eux sans le savoir ce qui devait les élever à leurs ancêtres immortels. La Tour d'Auvergne et d'Assas et Bayard et Turenne et Jeanne d'Arc ont eu dans cette guerre leur copie fidèle ; à deux, trois ou cinq siècles de distance, les mêmes gestes, les mêmes mots ont été prononcés sur le champ de bataille.
Ainsi se continue à travers le temps la tradition d'un peuple dont la paix laisse dans l'ombre les vertus héroïques, comme ce sont les chaînes que la mer élève par endroits, mais qui n'en tiennent pas moins le navire.

LA GUERRE

L'héroïque défense du fort de Vaux
L'offensive russe est le prélude d'événements importants

Paris, 7 Juin.
Les membres du gouvernement et de nombreuses personnalités du monde parlementaire ont fait déposer leurs cartes, dans la matinée à l'ambassade d'Angleterre, aucun registre n'ayant été ouvert.

LA SITUATION
De notre correspondant particulier -
Paris, 7 Juin.
Si le fort de Vaux, qui reçoit sans discontinuer un ouragan de mitraille, devait être évacué pour éviter à ses défenseurs d'être ensevelis sous les ruines, du moins la France aura connu la vaillance de ces héros, que le généralissime a voulu honorer dans la personne de leur commandant.

La nuit dernière, l'ennemi a dirigé encore une très violente attaque contre le fort. Nos poils l'ont laissé approcher, puis les mitrailleuses sont entrées en danse, et sous leurs feux croisés, les rangs de Boches ont été implacablement fauchés.
C'est l'événement le plus saillant de la journée. Les autres événements sur le reste du front sont d'importance secondaire. Le duel d'artillerie est toujours aussi vif partout ; au nord de Verdun, il est effroyable, et cela dure depuis des mois.
Sur le front anglais, la lutte donne l'impression de deux adversaires qui se tiennent à distance l'un de l'autre. Nos alliés qu'animent une résolution froide et inflexible, puiseront, s'il en était besoin, un désir encore plus ardent de vengeance dans la mort de leur illustre compatriote lord Kitchener. L'heure n'est pas éloignée où le kaiser apprendra ce qu'il en coûte de faire une guerre de sauvagerie, après avoir déchaîné sur le monde le plus horrible des carnages.
La misérable petite armée anglaise comprise aujourd'hui, grâce à lord Kitchener, près de quatre millions de combattants. Celui qui a organisé ce prodige d'organisation, a été tué par l'ennemi, mais son œuvre reste, et elle représente une force dont l'entrée en action doit déterminer la victoire.

Nous n'avons pas d'autres détails sur la victoire russe. Nos alliés, dont les communiqués sont d'une réserve remarquable, écrivent modestement que leurs succès se développent. Cette modestie est un gage d'espérance nouvelle.
Nous saurons bientôt qu'elle est la tactique des Russes, s'ils se sont bornés à une puissante diversion pour soulager les Italiens, ou s'ils poursuivent d'autres buts. Je penche pour la dernière hypothèse, et sans faire état des renseignements particuliers qui, au moment où j'écris, n'ont reçu aucune confirmation officielle, je crois pouvoir dire que l'armée du général Brusiloff menacera bientôt sérieusement Czernowitz et Luck. Dans cette dernière région, les Autrichiens paraissent très menacés.

Le kaiser redoutant l'offensive générale des Alliés, a voulu la briser avant qu'elle ne se produise, en écrasant successivement ses adversaires, la France d'abord, qui est la principale. La bataille furieuse de Verdun n'a pas d'autre raison. Seulement, le kaiser n'a pas réussi, et voici que les Alliés sont plus prêts que le pensait le sinistre empereur.

L'attaque des Russes ne sera sans doute que le prélude d'autres événements encore plus importants, mais une fois encore, qu'il nous soit permis de répéter, qu'il ne suffit pas que les gouvernements alliés se montrent résolus et unis, ils doivent prendre respectivement toutes les mesures en vue de mettre fin à l'espionnage qui nous empêche de nous battre librement. Le torpillage de lord Kitchener est une leçon trop cruelle pour qu'on n'en tire pas tous ses fruits.
C'est le moment pour les gouvernements de se montrer au niveau des peuples.

LA Bataille de Verdun
Le défenseur du fort de Vaux
Paris, 7 Juin.
Volonté des principaux états de service du commandant Raynal qui vient d'être nommé commandant de la Légion d'honneur : Né en 1864, engagé volontaire en 1883 au 12^e de ligne, nommé sous-lieutenant au 3^e tirailleurs en 1891, il était sorti de Saint-Maixent avec le numéro 1. Lieutenant en avril 1893, capitaine en 1902, chef de bataillon au 7^e tirailleurs en 1913, nommé au 3^e zouaves en 1914, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1900 et officier le 11 janvier 1915. Blessé une première fois le 15 septembre 1915, il quittait les troupes d'Afrique le 1^{er} octobre et était de nouveau blessé le 3 octobre. Non encore remis de ses blessures, il avait été désigné, il y a environ un mois, sur sa demande, pour prendre le commandement d'un fort, étant insuffisamment remis pour prendre le commandement d'une unité de campagne.

LA MISSION RUSSE EN ITALIE
Terni, 7 Juin.
Ce matin, à 9 heures 30, est arrivé de Rome un train spécial amenant les représentants de la mission russe invités par le gouvernement à visiter la fabrique d'armes et les aciéries de Terni. MM. Cluffell et Cavasola, ministres, Dall'Olio, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, Rava, vice-président de la Chambre et plusieurs autres députés accom-

ANNONCES

pagnaient la mission. La mission russe a été reçue à la gare par les autorités, les vétérans garibaldiens et une foule nombreuse. La ville est pavloïse. La mission est allée aussitôt en automobile visiter la fabrique d'armes. Tout le long du parcours elle a été très accueillie.

SUR NOTRE FRONT
Dans les Flandres
Communiqué officiel anglais
Londres, 7 Juin.
Le grand état-major britannique fait le communiqué suivant :
Cet après-midi, à l'est d'Ypres, a eu lieu un violent combat. Un peu après-midi, l'ennemi a commencé à bombarder violemment nos positions vers Hooge, et également au nord et au sud, ainsi que les environs du chemin de fer d'Ypres à Comines et le canal d'Ypres à Comines.
Entre 15 heures et 16 heures 30, l'ennemi a fait éclater une série de mines sur divers points, sur un front de 2.000 yards au nord de Hooge. Les explosions de mines et le bombardement ont été suivis d'infructueuses attaques d'infanterie entre Hooge et le canal d'Ypres à Comines.
A Hooge, immédiatement au nord, l'ennemi a pénétré dans les tranchées de première ligne après avoir fait exploser des mines. Le combat continue. Notre ligne générale est toujours intacte, d'autres attaques ont échoué plus au nord.
Sur le reste du front, journée relativement calme. Au nord de Rocquincourt, nous avons fait exploser une mine de défense qui a causé des dégâts dans les galeries ennemies.
Hier soir, de petits groupes anglais ont pénétré dans les tranchées allemandes sur trois points, savoir : Près de la Coiselle, Authuille, Ramel, et partout nous avons infligé des pertes aux Allemands, dont nous avons bombardé les gutoennes et endommagé les tranchées.
Au cours du raid sur Authuille un de nos régiments, outre les dégâts qu'il occasionna, fit seize prisonniers.
Hier, par les opérations aériennes, rien à signaler, par suite du mauvais temps.

La Bataille navale de la Mer du Nord
Les félicitations de l'amiral Lacaze
Paris, 7 Juin.
L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a adressé à l'attaché naval à Londres le télégramme suivant :
« Je vous prie d'exprimer au premier lord de l'Amirauté tous mes compliments à l'occasion du magnifique combat livré par la flotte britannique et de lui dire que les marins français saluent les héros qui ont dispersés les troupes ennemies et qui ont obligé l'ennemi vaincu à regagner précipitamment ses bases.
« Ils admireront en particulier l'escadre de croiseurs qui, animés d'un plus grand esprit militaire, a soutenu victorieusement une lutte inégale, infligeant, par l'habileté de sa manœuvre et la valeur de ses équipages, des pertes sévères à un ennemi supérieur en nombre, assurant ainsi la maîtrise du champ de bataille. »

La vérité officielle n'est pas encore connue
Londres, 7 Juin.
Selon une information de l'agence Reuters, de source autorisée, il faut compter huit à dix jours avant que l'amiral Jellicoe ait recueilli auprès de ses officiers les éléments de son rapport détaillé sur le combat dans la mer du Nord.
On sait déjà que les zeppelins qui n'étaient probablement qu'un ou deux, n'ont pas joué un rôle important. Le communiqué allemand lui-même ne fait pas état des zeppelins. Il est absolument faux qu'un zeppelin soit tombé sur le Queen-Mary et ait fait naufrage avec ce navire.
Il ne semble pas probable que les Allemands aient fait usage de gaz asphyxiants. Les projectiles explosifs dégagent naturellement du gaz, ce qui expliquerait quelques cas d'empoisonnement.

Contre-torpilleurs et sous-marins allemands avariés
Londres, 7 Juin.
On mande d'Amsterdam au Times :
Le *Telegraph* annonce qu'un contre-torpilleur et un sous-marin allemands ayant de grosses avaries ont été remorqués dans le port de Zeebrugge samedi, à 16 heures.
Le contre-torpilleur avait perdu ses chemises et avait des trous recouverts de toile dans la coque à tribord. Le sous-marin, qui était rasé sur le pont, avait quatre matelots à bord.

Les Allemands ne chantent plus victoire
Amsterdam, 7 Juin.
Le premier sentiment de joie causé en Allemagne par la prise de Verdun, a commencé à se dissiper et la presse allemande cesse ses diatribes pour verser dans la rationalisation.
Le combat a eu lieu, dit-elle, loin de la base de la flotte, autrement dit à 300 kilomètres d'Heligoland, c'était un désavantage. En outre, la flotte britannique avait une vitesse supérieure et le *Pommern* ne était que 18 milles marins à l'heure ; du fait de la lenteur de la marche du *Pommern* toute la flotte allemande avait un désavantage de deux milles sur la flotte britannique.
Or, dit la *Gazette de Cologne*, il y avait dans l'affaire six vaisseaux du type *Pommern* et puis, disant les journaux, le calibre des canons britanniques était supérieur à celui des canons allemands.
Néanmoins les journaux se réjouissent à la pensée que les Anglais ont perdu beaucoup de marins et le *Pommern* ne était que 18 milles marins à l'heure ; du fait de la lenteur de la marche du *Pommern* toute la flotte allemande avait un désavantage de deux milles sur la flotte britannique.

Or, dit la *Gazette de Francfort* engage ses lecteurs à ne voir dans le succès allemand qu'une simple étude dans la guerre de ter-

te et de mer, longue et difficile. La Gazette du Peuple de Cologne dit que l'Allemagne n'a remporté aucune victoire dans la guerre navale...

Les pertes anglaises

Londres, 7 Juin. Une preuve que les navires britanniques qui n'ont pas été coulés n'ont pas subi des avaries très considérables, est fournie par la liste officielle des pertes sur ces navires publiée ce soir et qui comprend que 102 tués, 133 blessés et 5 manqués.

Les pertes allemandes

Londres, 7 Juin. Le Daily Mail annonce que les pertes allemandes dans la bataille navale estimées à cet égard non officiellement sont de 800 tués, 4,600 disparus et 1,400 blessés.

L'Allemagne va remplacer le « Wiesbaden » coulé

Zurich, 7 Juin. Le Kaiser a télégraphié au bourgmestre de Wiesbaden qu'un nouveau navire de guerre de ce nom fera bientôt son apparition pour la plus grande gloire de la marine allemande.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les Bulgares continuent à envahir la Grèce

Salonique, 7 Juin. Le Centre Libéral de Salonique a demandé à Athènes des instructions précises sur l'action énergique et immédiate à entreprendre dans le pays.

Relativement aux opérations bulgares en Macédoine orientale on annonce que les Bulgares occuperaient depuis hier le fort N. Etera que les troupes grecques ont évacué depuis vendredi. Les Bulgares auraient également fait connaître depuis avant-hier au commandement grec que des troupes occupent toutes les autres fortifications de la frontière.

Des patrouilles bulgares ont pénétré d'ailleurs dans les villages Mirsa, Bouyouk, Michala et Bouchouk et se sont avancées à cent mètres de Demir-Hissar. Les patrouilles ont encadré d'officiers allemands.

La population de Costaria a adressé une députation au roi, rec leur qu'on leur propose l'incursion bulgare. La population de Djonma a chargé le métropolitain de la ville d'être l'interprète auprès du roi de son indignation à la suite de l'invasion bulgare. Très important, dans tous les villages qu'ils occupent, les Bulgares, pour rassurer la population, déclarent : « N'avez pas de crainte, nous sommes les alliés des Grecs. »

L'attitude de la Grèce

Les déclarations de M. Skouliadis à la Chambre

Athènes, 6 Juin. (Retardée en transmission.) Dès le début de la séance, M. Skouliadis a prononcé à la tribune et fait les déclarations suivantes :

« Depuis la suspension des travaux de la Chambre, des événements graves se sont déroulés dans le pays. »

« Le mal, le crime de la Guerre recut l'épave d'un navire germano-bulgare, dont un bataillon était établi aux environs du fort Rupel se disposait à franchir la frontière grecque. Confronté avec les déclarations officielles de la Fédération, il donna aux troupes qui occupent le fort Rupel l'ordre de s'opposer par la force à l'avance des germano-bulgares. En même temps, le ministre de la Guerre apprenant que des troupes allemandes commandées par des officiers allemands avaient occupé les avant-postes grecs et annoncé leur intention de pénétrer en territoire bulgare pour y occuper des positions avantageuses. »

« L'officier grec qui commandait répondit qu'il avait l'ordre de s'opposer à la pénétration allemande. L'officier allemand qui commandait le détachement, déclara qu'il occuperait les positions coté que coté. Entre temps, d'autres détachements allemands franchissant la frontière, le ministre déclara qu'ils rejetaient la responsabilité de ce qui pourrait s'ensuivre sur l'armée hellénique. Le fort Rupel commença à tirer contre les envahisseurs allemands. »

« En présence de ces événements, constatant d'une part que la résistance armée pourrait se transformer en conflit général, qui chagrinerait la Grèce, et constatant d'autre part que le gouvernement entend ne pas abandonner, il ordonna d'abord de cesser toute résistance et ensuite de déclarer au commandement allemand, le ministre déclara que l'armée allemande dans le défilé de Demir-Hissar, la garnison du fort de Rupel était obligée de se retirer en emportant le matériel. »

« Les autorités militaires ont protesté auprès des bulgares-Allemands, le fort de Rupel a été occupé par un officier allemand nommé Haniel, qui a signé le protocole de la reddition. »

« Le gouvernement s'est efforcé de protester énergiquement auprès de l'Allemagne et de ses alliés. Le lendemain de l'expédition de la protestation, le ministre déclara que Berlin informait le gouvernement de la probabilité de l'avance prochaine des bulgares-Allemands dans le défilé de Rupel. C'est la preuve que le projet d'invasion n'avait pas été communiqué à notre ministre à Berlin. »

« Ainsi fut accomplie l'occupation du fort de Rupel, ces faits prouvent que les bruits intentionnellement répandus par les journaux allemands, tendant à faire croire que le gouvernement grec agissait avec partialité envers les intérêts militaires de l'Entente et avec partialité en faveur des adversaires de l'Entente, ne sont nullement fondés. Je dois déclarer et affirmer catégoriquement que les faits survenus et l'occupation du fort de Rupel n'ont pas eu lieu après l'accord avec le gouvernement allemand, que ni les a pas acceptés, que ni les a même pas tolérés. »

« Les bruits répétés d'après lesquels l'état-major au ministère de la Guerre seraient entendus avec les bulgares-Allemands pour leur remettre le fort de Rupel ne méritent même pas la peine d'être démentis. Je ne dois pas non plus mentionner que conformément à l'affirmation des envahisseurs il s'agit d'une action purement militaire qui ne met nullement en danger l'intégrité ou les intérêts du pays. »

« Les autorités locales de Salonique ont informé le gouvernement qu'un moment même on devait célébrer le Te Deum à l'occasion de la fête commémorative de l'occupation du fort de Rupel. Le général Sarrail avait placé des détachements sur les principaux points de la ville, proclamé la loi martiale et, par l'occupation de la poste, du télégraphe et de la station de radiotélégraphie, rendu impossible toutes communications entre le gouvernement et les autorités de Salonique. Nous avons protesté auprès des puissances de l'Entente, nous n'avons reçu aucune réponse. »

« Le député, M. Jean Dragoumis, a critiqué ensuite la politique du gouvernement, sur tout au sujet de l'occupation de la ville de Rupel. Il a conclu en disant : « La Grèce restera isolée dans le Congrès de la paix, nous risquons de voir les puissances de l'Entente devenir nos ennemis, tandis que les Allemands ne nous donnent presque rien. Il serait souhaitable de donner une nouvelle avenue en territoire grec. »

« Un autre député a fait longuement l'apologie de la politique du roi et du gouvernement. »

Les Alliés doivent prendre des mesures énergiques

Londres, 7 Juin. Dans une longue dépêche adressée de Paris au Daily Telegraph, le docteur Dillon s'exprime ainsi :

« L'abandon du fort Rupel aux Bulgares et l'avance des troupes du roi Ferdinand en territoire grec montrent plus clairement les intentions réelles de ceux qui dirigent aujourd'hui les destinées du peuple hellénique. »

Je viens de recevoir d'Athènes, de très bonne source, des renseignements qui sont de nature à rassurer tous les doutes sur les desseins véritables des puissances ennemies, et sur les moyens de réalisation envisagés par ces puissances et leurs alliés. »

« Les Alliés, en se reposant sur la bonne foi de ceux dont ils étaient les soutiens, ont bû sur un mauvais terrain ; mais le vicieux roi Ferdinand de Bulgarie a été répété dans des circonstances qui auraient dû le condamner à l'insuccès. La religion des Alliés eût dû être d'être en garde contre le refus de tenir sa parole engagée à la Serbie. »

« A ce moment, en effet, le gouvernement grec, bien que cela fut contraire à la Constitution, consentit des arrangements parfaitement précis avec nos ennemis. Ces arrangements avaient pour objet de déterminer une interprétation de la neutralité dans les conditions de la tempête, en attendant que la Grèce en état de se joindre à l'Allemagne et à l'Autriche, à la Bulgarie et à la Turquie, la lutte avec les Alliés eût été terminée. »

« M. Dillon termine en disant que les Alliés doivent prendre des mesures énergiques pour empêcher à la Grèce qu'ils sont à être bernés. »

Que fera la Roumanie ?

La Russie demande des explications catégoriques

Zurich, 7 Juin. Les journaux honnois apprennent de Bucarest que l'envoyé russe a présenté au nom de son gouvernement une nouvelle note au président du Conseil, M. Bratianu.

« Cette note, il est clairement déclaré que la Russie et ses alliés ne sont nullement satisfaits de la phononime donnée par la Roumanie à ses relations avec les Etats du Centre et du Sud, qu'elle a remise aux puissances de l'Entente. »

« La Russie et ses alliés désirent fermement que la Roumanie veuille bien définir enfin son attitude. Ils ont clairement déclaré qu'ils ont besoin d'être fixés à ce sujet pour déterminer leur propre attitude à l'égard de la Roumanie. »

« Après avoir vu M. Bratianu, l'envoyé russe a été reçu par le roi. »

SUR LE FRONT RUSSE

Le succès de l'offensive en Galicie

Paris, 7 Juin. Des renseignements certains me permettent d'annoncer que l'ennemi, dans la direction de Luk, a essayé hier une véritable déroute. Il s'agit d'un succès important, dans tous les villages qu'ils occupent, les Bulgares, pour rassurer la population, déclarent : « N'avez pas de crainte, nous sommes les alliés des Grecs. »

« On évaluait à 6,000 le nombre des prisonniers faits hier dans cette direction par l'armée russe. Ce qui porte le chiffre total à plus de 30,000. »

« On remarquera que le nombre de canons et de mitrailleuses capturés par les Russes n'est pas en rapport avec le chiffre formidable des prisonniers. C'est ce qui prouve encore une fois que toute l'artillerie disponible de la direction russe est ramenée du front russe sur le front italien. »

« Vous-ils ont été obligés de ramener sur le front de Galicie et de Bukovine toute leur artillerie lourde ? »

En Allemagne on est inquiet

Londres, 7 Juin. Suivant les nouvelles reçues d'Amsterdam, les nouvelles de l'offensive russe ont attiré l'attention de la population de Berlin. Les troupes de Serbie sont-elles acheminées en toute hâte sur le front russe en Galicie. Hindenburg aurait déclaré au Kaiser : « Cette fois, les Russes sont bien décidés. Le maréchal a eu de longs entretiens avec le Kaiser et lui a annoncé la nécessité de renforcer toute la ligne. »

A travers les Journaux

Paris, 7 Juin. L'Homme Enchaîné. — Signes des temps. — De M. Clemenceau :

« M. Briand continue de déployer sa ferveur sur les questions de souveraineté et de paix. C'est à lui que le rédacteur avait pris des libertés avec son langage et son langage. C'est lui qui a connaissance des nouveaux principes de la diplomatie. La première colonne du journal a fait un grand effort pour nous donner à connaître les diables. Cette pensée réjouit sans doute la vie publique et le progrès de la nation. »

« Pour avoir entrepris d'expliquer l'Inexpliquable, M. Bourgeois, moins âgé, s'est perdu dans les déclarations de son langage. M. Bourgeois, homme d'une prudence extrême, a proposé à ses amis de se retirer. Ce fut le Kronprinz qui déclara que M. Bourgeois n'avait rien de mieux à proposer que l'autre, puisqu'elle ne fut embarrassée que de poignées de mains. Je parle de ces choses sur le point de vue de la presse. Les journaux de la Gauche démocratique et qui à des oreilles tout comme les murs de Briant, le penseur de la nation, lui demandent de se retirer. M. Briand n'a rien dit de plus. Il ne répondit en levant le doigt vers le firmament. »

« Puisque je suis en train de passer en revue les événements de la guerre, je ne puis résister au plaisir de vous informer que M. Bourgeois a été démenté des parties de divination. Il nous avait promis qu'il était pressé de venir à Paris avec la crise parlementaire, et que pour le moment nous n'aurions pas à attendre plus de deux semaines. M. Briand a demandé dix jours de méditations qui lui ont été de bonne grâce accordés. Il a demandé dix jours de méditations qui lui ont été de bonne grâce accordés. Il a demandé dix jours de méditations qui lui ont été de bonne grâce accordés. »

« Les autorités locales de Salonique ont informé le gouvernement qu'un moment même on devait célébrer le Te Deum à l'occasion de la fête commémorative de l'occupation du fort de Rupel. Le général Sarrail avait placé des détachements sur les principaux points de la ville, proclamé la loi martiale et, par l'occupation de la poste, du télégraphe et de la station de radiotélégraphie, rendu impossible toutes communications entre le gouvernement et les autorités de Salonique. Nous avons protesté auprès des puissances de l'Entente, nous n'avons reçu aucune réponse. »

« Le député, M. Jean Dragoumis, a critiqué ensuite la politique du gouvernement, sur tout au sujet de l'occupation de la ville de Rupel. Il a conclu en disant : « La Grèce restera isolée dans le Congrès de la paix, nous risquons de voir les puissances de l'Entente devenir nos ennemis, tandis que les Allemands ne nous donnent presque rien. Il serait souhaitable de donner une nouvelle avenue en territoire grec. »

« Un autre député a fait longuement l'apologie de la politique du roi et du gouvernement. »

LA MORT DE LORD KITCHENER

L'impression en Angleterre, dans les pays alliés et chez les neutres

Londres, 7 Juin. Communiqué du ministère de la Guerre : Le service commémoratif de lord Kitchener aura lieu à la cathédrale Saint-Paul ; la date et les détails seront annoncés aussitôt que possible.

L'œuvre de lord Kitchener

Londres, 7 Juin. Le Daily Telegraph écrit : « Pour tous les Alliés, lord Kitchener était, dans cette guerre, la plus grande figure du monde. Il était le symbole de la victoire, de la détermination de l'ennemi britannique. Il va sans dire que jamais lord Kitchener n'aurait quitté le War Office dans un moment de faiblesse. S'il n'avait attaché une importance plus haute à sa mission en Russie d'été, il n'aurait jamais quitté l'Angleterre. S'il n'avait eu la certitude que l'organisation militaire anglaise est arrivée à un tel degré de perfection et que son absence ne pouvait en rien l'enlever. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« A présent, la nation s'apprête de ce qu'elle a perdu pour avoir attendu jusqu'à déclin de la guerre. Nous espérons que son souvenir, quel qu'il soit pour lui que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

LA MORT DE LORD KITCHENER

L'impression en Angleterre, dans les pays alliés et chez les neutres

Londres, 7 Juin. Communiqué du ministère de la Guerre : Le service commémoratif de lord Kitchener aura lieu à la cathédrale Saint-Paul ; la date et les détails seront annoncés aussitôt que possible.

L'œuvre de lord Kitchener

Londres, 7 Juin. Le Daily Telegraph écrit : « Pour tous les Alliés, lord Kitchener était, dans cette guerre, la plus grande figure du monde. Il était le symbole de la victoire, de la détermination de l'ennemi britannique. Il va sans dire que jamais lord Kitchener n'aurait quitté le War Office dans un moment de faiblesse. S'il n'avait attaché une importance plus haute à sa mission en Russie d'été, il n'aurait jamais quitté l'Angleterre. S'il n'avait eu la certitude que l'organisation militaire anglaise est arrivée à un tel degré de perfection et que son absence ne pouvait en rien l'enlever. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« A présent, la nation s'apprête de ce qu'elle a perdu pour avoir attendu jusqu'à déclin de la guerre. Nous espérons que son souvenir, quel qu'il soit pour lui que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

« L'empire britannique a eu de nombreux fils qui se sont montrés des serviteurs illustres, mais aucun n'a été plus aimé et plus respecté que lord Kitchener. Plus heureux que beaucoup d'autres, il n'a pas eu à se plaindre de la haine de l'ennemi britannique. L'existence de la confiance nationale. »

LA MORT DE LORD KITCHENER

L'impression en Angleterre, dans les pays alliés et chez les neutres

Londres, 7 Juin. Communiqué du ministère de la Guerre : Le service commémoratif de lord Kitchener aura lieu à la cathédrale Saint-Paul ; la date et les détails seront annoncés aussitôt que

